

dicentes : Domine, ecce quem amas infrimatur.

4. Audiens autem Jesus dixit eis : Infirmas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur Filius Dei per eam.

5. Diligebat autem Jesus Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum.

6. Ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus.

7. Deinde post hæc dixit discipulis suis : Eamus in Judæam iterum.

8. Dicunt ei discipuli : Rabbi, nunc quærebant te Judæi lapidare, et iterum vadis illuc ?

9. Respondit Jesus : Nonne duodecim sunt horæ diei ? Si quis ambulaverit in die, non offendit, quia lucem hujus mundi videt ;

10. si autem ambulaverit in nocte, offendit, quia lux non est in eo.

11. Hæc ait, et post hæc dixit eis : Lazarus amicus noster dormit ; sed vado ut a somno excitem eum.

12. Dixerunt ergo discipuli ejus : Domine, si dormit, salvus erit.

13. Dixerat autem Jesus de morte ejus ; illi autem putaverunt quia de dormitione somni diceret.

Jésus : Seigneur, voici que celui que vous aimez est malade.

4. Entendant cela, Jésus leur dit : Cette maladie n'est point à la mort ; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.

5. Or Jésus aimait Marthe, et Marie sa sœur, et Lazare.

6. Ayant donc appris qu'il était malade, il resta cependant deux jours encore dans le même lieu.

7. Il dit ensuite à ses disciples : Retournons en Judée.

8. Ses disciples lui dirent : Maître, les Juifs cherchaient récemment à vous lapider, et vous retournez là ?

9. Jésus répondit : Le jour n'a-t-il pas douze heures ? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde ;

10. mais, s'il marche pendant la nuit, il se heurte, parce qu'il n'a pas de lumière en lui.

11. Après ces paroles, il leur dit : Lazare, notre ami, dort ; mais je vais le réveiller.

12. Ses disciples lui dirent donc : Seigneur, s'il dort, il sera sauvé.

13. Or Jésus avait parlé de sa mort ; mais ils crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil.

— *Dixit eis* (vers. 4) : par l'intermédiaire de leur messenger. — *Non... ad mortem*. Du moins, dans le sens strict de cette expression. En effet, Lazare devait revenir à la vie peu de temps après sa mort. — *Pro gloria Dei, ut...* Ces paroles indiquent quel était, dans les desseins de Dieu, le double but final de la maladie de Lazare. Comp. les verset 41, 42, 45. — *Diligebat autem...* (vers. 5).



Vase d'albâtre.  
(Ancienne Égypte.)

« Heureuse famille », a-t-on dit à bon droit. Ce détail complète ceux qui précèdent, et prépare la suite du récit.

6-16. Le Sauveur annonce à ses disciples la mort de son ami et son intention d'aller le rappeler à la vie. — *Mansit... duobus...* : pour attendre l'heure de la Providence, et rendre le prodige plus éclatant. — *In Judæam iterum* (vers. 7). Le divin Maître et ses apôtres étaient alors en Pérée. Cf. xi, 40. — *Dicunt...* (vers. 8). Le nom de la Judée causa aux Douze une véritable angoisse : dans cette province la haine et le péril n'attendaient-ils pas Notre-Seigneur ? Cf. x, 31-39. — *Nonne duodecim...* (vers. 9.

et 10). Langage symbolique par lequel Jésus rassure ses disciples : avant l'heure que son Père céleste a fixée pour sa mort, il n'a absolument rien à craindre. Les douze heures sont celles de la durée d'une journée de travail chez les Juifs. Elles figurent ici le temps de la vie terrestre ; la nuit est le temps de la mort. « Chaque mortel a donc ses douze heures à marcher ; elles seront plus ou moins longues, selon la volonté de Dieu, et, aussi longtemps qu'il fait jour pour lui, il marchera sûrement et ne se heurtera pas contre ce qui pourrait compromettre sa vie. » — *Lucem hujus...* : le soleil et sa lumière bienfaisante. — *Post hæc dixit...* (vers. 11). Le Sauveur connaissait, par une intuition divine, le douloureux événement qu'il annonce à ses disciples. — *Dormit, ... ut a somno...* Expressions figurées. Cf. Matth. ix, 24 ; Marc. v, 39, etc. Si la mort mérite le nom de sommeil pour les croyants en général, à cause de la survivance de l'âme et de la résurrection du corps, elle pouvait bien le porter à plus forte raison dans la circonstance présente. — *Si dormit, salvus...* (vers. 12) : le sommeil étant fréquemment, dans les maladies graves, le signe d'une sérieuse amélioration. Les apôtres s'étaient mépris sur le sens de la réflexion de leur Maître : *illi... putaverunt...* (vers. 13). — D'un mot, Jésus met fin au malentendu : *mortuus est* (vers. 14). — *Gaudeo propter...*

14. Jésus leur dit donc alors clairement : Lazare est mort ;

15. et je me réjouis, à cause de vous, de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyiez. Mais allons auprès de lui.

16. Thomas, appelé Didyme, dit alors aux autres disciples : Allons-y, nous aussi, et mourons avec lui.

17. Jésus vint donc, et il trouva que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le tombeau.

18. Or Béthanie était près de Jérusalem, à environ quinze stades.

19. Beaucoup de Juifs étaient venus auprès de Marthe et de Marie, pour les consoler au sujet de leur frère.

20. Dès que Marthe eut appris que Jésus venait, elle alla au-devant de lui ; mais Marie était assise dans la maison.

21. Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort.

22. Mais je sais que, maintenant encore, tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous l'accordera.

14. Tunc ergo Jesus dixit eis manifeste : Lazarus mortuus est ;

15. et gaudeo propter vos, ut credatis, quoniam non eram ibi. Sed eamus ad eum.

16. Dixit ergo Thomas, qui dicitur Didymus, ad condiscipulos : Eamus et nos, ut moriamur cum eo.

17. Venit itaque Jesus, et invenit eum quatuor dies jam in monumento habentem.

18. Erat autem Bethania juxta Jerusalem quasi stadiis quindecim.

19. Multi autem ex Judæis venerant ad Martham et Mariam, ut consolarentur eas de fratre suo.

20. Martha ergo, ut audivit quia Jesus venit, occurrit illi ; Maria autem domi sedebat.

21. Dixit ergo Martha ad Jesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus.

22. Sed et nunc scio quia quæcumque poposceris a Deo, dabit tibi Deus.

(vers. 15). En effet, la résurrection de Lazare devait être un *vis* stimulant pour la foi des disciples. — *Quoniam non eram...* Notre-Seigneur veut dire que, s'il eût été à Béthanie, il aurait été difficile à son cœur de ne pas guérir immédiatement son ami ; dans ce cas, le miracle aurait été moins éclatant. — *Thomas, qui...* *Didymus* (vers. 16). Le mot grec *Διδυμος* a la signification de jumeau ; il traduit exactement celui de Thomas (en araméen, *tôma* ; en hébreu, *tôm*). Il est probable que l'apôtre devait ce nom, ou ce surnom, à une particularité de sa naissance. — *Eamus... ut moriamur...* Il y a dans cette parole « un beau trait de dévouement » ; mais on y remarque aussi la propension aux idées sombres qui semble avoir caractérisé l'apôtre Thomas. Cf. xx, 24. Il est visible qu'il n'a pas compris les réflexions rassurantes de son Maître, et qu'il le croit infailliblement perdu, ainsi que ses principaux disciples.

2° Le récit du prodige. XI, 17-44.

17-19. Jésus arrive à Béthanie. — *Quatuor dies...* Chez les anciens Juifs, l'enterrement avait lieu d'ordinaire le jour même du décès. En rapprochant ce trait du vers. 6, on est amené à conclure que Lazare était mort dès le jour où le messager était arrivé près de Notre-Seigneur. Le compte est aisé à faire : un jour pour le voyage du messager, un pour celui de Jésus, et deux jours d'arrêt « in eodem loco ». — *Stadiis quindecim* (vers. 18). Le stade équivalait à cent quatre-vingt-cinq mètres. Cette proximité de Jérusalem explique, d'une part, l'affluence des Juifs auprès de Marthe et de Marie (cf. vers. 19) ; d'autre part, le grand retentissement occasionné par le miracle. — *Ex Judæis* (vers. 19) : par

conséquent, des membres du parti hostile à Jésus. — *Ad Martham et...* D'après la leçon probable du grec : *πρὸς τὰς περὶ Μάρθαν καὶ...* A la lettre : vers celles qui entouraient Marthe et Marie. Cette formule n'est guère employée qu'à propos de personnages d'une certaine distinction. — *Ut consolarentur...* En vertu des coutumes juives, le deuil et les condoléances duraient pendant sept jours.

20-27. Entretien de Jésus avec Marthe. — *Martha... ut audivit...* Elle était toute à ses devoirs de maîtresse de maison. Quant à Marie, *domi sedebat*, occupée à recevoir les visiteurs. Ce double trait est en parfaite conformité avec ce que saint Luc, x, 38-40, nous apprend du caractère des deux sœurs. — *Si fuisses hic...* (vers. 21). Telle sera aussi la première parole de Marie à Jésus. Comp. le vers. 32. Réflexion non moins délicate que la demande tacite adressée précédemment par Marthe et Marie à leur divin ami (cf. vers. 3<sup>b</sup>). Elles se l'étaient sans doute communiquées plus d'une fois, pendant la maladie et depuis la mort de leur frère. — *Sed et nunc* (vers. 22). Mots accentués : même maintenant que Lazare a cessé de vivre. Marthe exprime la certitude où elle est que « la mort même n'opposera pas une barrière infranchissable à la puissance » de Jésus. — Les derniers mots de ce verset, *dabit tibi...*, « ne peuvent être interprétés que dans le sens d'un appel indirect à cette puissance. » Toutefois, les commentateurs font remarquer que la foi de Marthe en Notre-Seigneur n'est pas sans quelque imperfection, puisqu'elle suppose qu'il a besoin de recourir à Dieu pour ressusciter son frère. — *Resurget...* (vers. 23). Promesse laissée à des-

23. Dicit illi Jesus : Resurget frater tuus.

24. Dicit ei Martha : Scio quia resurget in resurrectione, in novissimo die.

25. Dixit ei Jesus : Ego sum resurrectio et vita : qui credit in me, etiam si mortuus fuerit, vivet ;

26. et omnis qui vivit et credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc ?

27. Ait illi : Utique, Domine ; ego credidi quia tu es Christus, Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti.

28. Et cum hæc dixisset, abiit, et vocavit Mariam sororem suam silentio, dicens : Magister adest, et vocat te.

29. Illa, ut audivit, surgit cito, et venit ad eum.

30. Nondum enim venerat Jesus in castellum ; sed erat adhuc in illo loco ubi occurrerat ei Martha.

31. Judæi ergo qui erant cum ea in domo, et consolabantur eam, cum vidissent Mariam quia cito surripit et exiit, secuti sunt eam, dicentes : Quia vadit ad monumentum, ut ploret ibi.

23. Jésus lui dit : Ton frère ressuscitera.

24. Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.

25. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra,

26. et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. Crois-tu cela ?

27. Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans ce monde.

28. Lorsqu'elle eut dit ces choses, elle s'en alla, et appela Marie, sa sœur, à voix basse, en disant : Le Maître est là, et il te demande.

29. Dès que Marie eut entendu, elle se leva aussitôt, et alla auprès de lui.

30. Car Jésus n'était pas encore entré dans le bourg ; mais il était encore dans le lieu où Marthe l'avait rencontré.

31. Cependant, les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison, et qui la consolait, l'ayant vue se lever promptement et sortir, la suivirent, en disant : Elle va au sépulcre, pour y pleurer.

sein dans le vague. Marthe l'applique au temps de la résurrection générale, et son langage montre qu'elle trouvait cette consolation bien lointaine et bien faible : *Scio quia...* (vers. 24). — *Ego sum...* (vers. 25 et 26). L'une de ces déclarations majestueuses, que l'on rencontre si souvent dans le quatrième évangile. Non seulement Jésus possède le pouvoir de ressusciter les morts, mais il est lui-même par excellence la résurrection et la vie. Il n'est donc pas nécessaire que Marthe n'attende la résurrection de son frère qu'à la fin des temps. — Le Sauveur tire une double conséquence de son assertion : *qui credit...*, et *omnis...* Par la foi en lui, les morts revivront, parce qu'il les ressuscitera ; les vivants ne mourront pas in æternum, mais seulement d'une manière transitoire. — *Credis hoc?* Appel très vif à la foi de Marthe, qui doit comprendre maintenant que Jésus est beaucoup plus puissant qu'elle le pensait. — *Utique...* (vers. 27). Oui, elle croit qu'il est la résurrection et la vie. Elle indique aussitôt le motif qui lui fait accepter sans hésitation la déclaration du Sauveur. Ne croit-elle pas depuis longtemps (*credidi*, *πεπίστευκα* : d'une foi ancienne, qui demeure) qu'il est le Messie, le Fils de Dieu : *tu es Christus...*? Noble et ardente confession, qui ressemble beaucoup à celle de saint Pierre. Cf. Matth. xvi, 16 (voyez le commentaire). Le titre *Filius Dei vivi* est vraisemblablement employé ici dans le sens large, et synonyme de Messie. — *Qui... venit...* Dans le grec : ὁ ἐρχόμενος, celui qui vient. C'était un des qualificatifs du Christ chez les Juifs. Cf. Matth. xi, 3 ; Luc. vii, 19-20, etc.

23-32. Jésus et Marie. — *Abiit et vocavit...* sur la demande exprimée par Notre-Seigneur lui-même : *Magister... vocat...* — *Silentio, λάβρα*, en secret. Marthe savait que plusieurs de ses visiteurs étaient mal disposés envers Jésus. C'est sans doute par le titre respectueux de Maître (ὁ διδάσκαλος, le maître par excellence) que celui-ci était habituellement désigné dans la maison de Lazare.

— *Ut audivit, surgit...* (vers. 29). Saint empressement, tout naturel de la part de Marie. — *Nondum enim...* (vers. 30). Le narrateur signale les moindres traits ; on voit par son récit qu'il en avait été témoin oculaire. — *Judæi... secuti sunt...* (vers. 31) : avec l'intention de ne pas laisser Marie seule auprès du tombeau de son frère, vers lequel ils avaient supposé qu'elle se dirigeait. — *Videns... cecidit...* (vers. 32) : sous l'impression de l'émotion la plus vive. — *Si fuisses...* Comp. le vers. 21. Marthe, plus maîtresse d'elle-même, avait pu, après ces mots, engager une conversation avec Notre-Seigneur ; Marie en fut incapable.

33-44. La résurrection. — *Eam plorantem, et Judæos...* « La contagion des larmes », comme on a dit. — *Infrémuit...* Le verbe ἐμβριμῶσθαι, employé ici et au vers. 38 (cf. Matth. ix, 30 ; Marc. i, 43 et xiv, 5), exprime toujours le mécontentement, l'irritation. Dans le cas présent, la cause de la sainte colère de Jésus fut

32. Lorsque Marie fut venue là où était Jésus, le voyant, elle tomba à ses pieds, et lui dit : Seigneur, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort.

33. Jésus, lorsqu'il la vit pleurer, et qu'il vit les Juifs qui étaient venus avec elle pleurer aussi, frémit en son esprit, et se troubla lui-même.

34. Et il dit : Où l'avez-vous mis ? Ils lui dirent : Seigneur, venez et voyez.

35. Et Jésus pleura.

36. Les Juifs dirent donc : Voyez comme il l'aimait.

37. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle-né, ne pouvait-il pas faire que celui-ci ne mourût point ?

38. Jésus, frémissant donc de nouveau en lui-même, vint au sépulchre. C'était une grotte, et une pierre était placée par-dessus.

39. Jésus dit : Otez la pierre. Marthe, la sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais ; car il y a quatre jours qu'il est là.

40. Jésus lui dit : Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?

32. Maria ergo, cum venisset ubi erat Jesus, videns eum, cecidit ad pedes ejus, et dicit ei : Domine, si fuisses hic, non esset mortuus frater meus.

33. Jesus ergo, ut vidit eam plorantem, et Judæos, qui venerant cum ea, plorantes, infremuit spiritu, et turbavit seipsum.

34. Et dixit : Ubi posuistis eum ? Dicunt ei : Domine, veni, et vide.

35. Et lacrymatus est Jesus.

36. Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum.

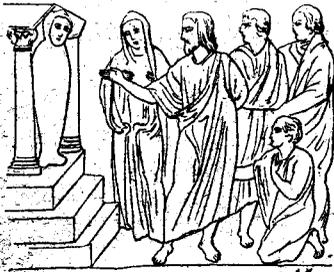
37. Quidam autem ex ipsis dixerunt : Non poterat hic, qui aperuit oculos cæci nati, facere ut hic non moreretur ?

38. Jesus ergo rursus fremens in semetipso, venit ad monumentum. Erat autem spelunca, et lapis superpositus erat ei.

39. Ait Jesus : Tollite lapidem. Dicit ei Martha, soror ejus qui mortuus fuerat : Domine, jam foetet, quatruiduanus est enim.

40. Dicit ei Jesus : Nonne dixi tibi quoniam si crederis, videbis gloriam Dei ?

probablement complexe. Il s'irritait contre la mort, qui occasionnait une si grande douleur, et davantage encore contre la malice des Juifs, qui, émus à l'heure actuelle, devaient bientôt mettre à profit la résurrection de Lazare pour



Résurrection de Lazare.  
(Bas-relief de sarcophage.)

s'endurcir dans leur incrédulité à l'égard du Sauveur. — *Turbavit seipsum*. Locution choisie à dessein, pour montrer que le divin Maître se possédait toujours pleinement, et qu'il fallait un acte spécial de sa volonté pour que ses émotions pussent éclater au dehors. — *Ubi posuistis...* (vers. 34). Jésus demande à être conduit auprès du tombeau ; il se prépare à agir. — *Lacrymatus est* (vers. 35). Au vers. 33, l'évangéliste a

employé le verbe *κλαίειν*, pleurer à haute voix ; ici nous lisons *δακρύνειν*, qui se dit des larmes silencieuses. Voyez Luc. xix, 41 et le commentaire. — *Ecce quomodo...* (vers. 36) ; *Non poterat...* (vers. 37). Réflexions très diverses des témoins, selon qu'ils étaient bien ou mal disposés envers Notre-Seigneur. — *Qui aperuit...* Les plus hostiles eux-mêmes reconnaissaient donc la vérité de ce miracle. Cf. ix, 7. — *Rursus fremens...* (vers. 38). Voyez les vers. 33<sup>a</sup> et les notes. Ici nous lisons, avec une légère nuance : *in semetipso* au lieu de « spiritu ». — *Erat autem...* « Le tombeau est représenté comme un caveau creusé dans le roc », et dans lequel on descendait peut-être par quelques marches. La pierre pouvait être soit une porte verticale, soit « un couvercle couché horizontalement sur l'ouverture ». Cf. Matth. xxvii, 60 ; Marc. v, 3 (*At. archéol.*, pl. xxxii, fig. 2, 3). — *Tollite...* (vers. 39). Ordre très bref, sous lequel Jésus dissimule son émotion. Comp. les vers. 34<sup>a</sup>. — *Dicit... Martha...* Femme pratique et sœur aimante, Marthe prévoit un fait qui n'était que trop vraisemblable, et qu'il lui répugnait de voir constater par l'assistance ; elle en avertit respectueusement le Maître : *Jam foetet...* — *Nonne dixi...* (vers. 40). Jésus excite la foi de Marthe, qui paraît avoir cessé de s'attendre à un miracle. Comp. les vers. 24 et 25, où il lui avait tenu implicitement ce même langage. — *Videbis gloriam...* : la gloire de Dieu procurée par la résurrection de Lazare. Cf. vers. 4. — *Elevatis...*

41. Tulerunt ergo lapidem. Jésus autem, elevatis sursum oculis, dixit : Pater, gratias ago tibi quoniam audisti me.

42. Ego autem sciebam quia semper me audis ; sed propter populum qui circumstat, dixi, ut credant quia tu me misisti.

43. Et cum dixisset, voce magna clamavit : Lazare, veni foras.

44. Et statim prodiit qui fuerat mortuus, ligatus pedes et manus inistitis, et facies illius sudario erat ligata. Dixit eis Jésus : Solvite eum, et sinite abire.

45. Multi ergo ex Judæis, qui venerant ad Mariam et Martham, et viderant quæ fecit Jésus, crediderunt in eum.

46. Quidam autem ex ipsis abierunt ad pharisæos, et dixerunt eis quæ fecit Jésus.

47. Collegerunt ergo pontifices et pharisæi concilium ; et dicebant : Quid facimus, quia hic homo multa signa facit ?

41. Ils enlevèrent donc la pierre. Et Jésus, levant les yeux en haut, dit : Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez écouté.

42. Pour moi, je savais que vous m'écoutez toujours ; mais je parle ainsi à cause du peuple qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé.

43. Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, viens dehors.

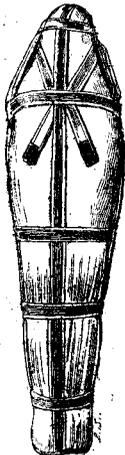
44. Et aussitôt le mort sortit, ayant les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller.

45. Beaucoup donc d'entre les Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et de Marthe, et qui avaient vu ce qu'avait fait Jésus, crurent en lui.

46. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens, et leur dirent ce qu'avait fait Jésus.

47. Les princes des prêtres et les pharisiens rassemblèrent donc le conseil ; et ils disaient : Que ferons-nous ? Car cet homme fait beaucoup de miracles.

oculis (vers. 41). Geste familier à ceux qui se disposent à prier. — *Gratias... quoniam...* Cette prière du Sauveur est une action de grâces : il avait donc déjà tacitement demandé à Dieu la résurrection de son ami, et cette faveur lui avait été accordée. — *Sciebam quia...* (verset 42). Explication qui a pour but d'éviter tout malentendu. Jésus n'a pas imploré de Dieu ce prodige comme une grâce exceptionnelle ; « toujours uni à son Père, il ne peut pas être question entre eux d'une délégation de faveur pour une circonstance spéciale. »



Momie emmaillottée. (D'après les monuments égyptiens.)

— *Sed propter* (au lieu de *populum*, le grec dit : la foule)..., *ut credant...* Tel était le motif pour lequel Notre-Seigneur s'adressait publiquement à son Père. Accompli en de telles conditions, le miracle ne pouvait que démontrer de la façon la plus péremptoire sa mission et ses pouvoirs divins. — *Voce magna clamavit* (ἐκπαύλασεν, expression très énergique ; vers. 43) : pour mieux marquer sa toute-puissance sur la mort. — *Veni foras*. Plus vigoureusement encore dans le grec : Δεῦρο ἔξω, ici dehors. — *Et statim...* (vers. 44). Le mort

obéit aussitôt, se dressa et s'avança, autant que le lui permettaient les bandelettes de toile dont il était entouré, d'après les usages funéraires des Juifs. Cf. xix, 40 ; xx, 5 et ss. — *Sudario* : le linge dont on recouvrait le visage des morts. Cf. xx, 7. — *Solvite...* : pour que Lazare pût marcher plus aisément. Les assistants étaient tellement impressionnés, qu'ils oublièrent de lui venir en aide.

3° Les effets du prodige. XI, 45-56.

45. Des Juifs nombreux croient à la mission de Jésus-Christ. — *Ex Judæis*. Le texte montre que l'évangéliste a directement en vue des témoins oculaires du miracle : *qui venerant... et viderant...* Cf. vers. 31 et ss. — *Ad Mariam et...* Le grec ne nomme cette fois que Marie. — *Crediderunt* : réalisant le but que s'était proposé Notre-Seigneur. Cf. vers. 42<sup>b</sup>.

46-53. Les hiérarques exaspérés prennent, au contraire, la résolution de le mettre à mort. — *Quidam... ex ipsis*. C.-à-d., quelques-uns de ceux qui étaient demeurés incrédules. — *Abierunt... et dixerunt...* : avec des intentions hostiles, évidemment. — *Pontifices et pharisæi*. Par conséquent, les sadducéens et les pharisiens, ces deux partis dirigeants du judaïsme d'alors. — *Concilium* (συμβόριον). Le sanhédrin est réuni en toute hâte, pour délibérer sur les mesures à prendre contre Jésus. — *Quid facturus?* Les membres de l'assemblée sont d'avis qu'il faut agir promptement ; le doute ne porte que sur la nature des moyens à employer. — Raison qui réclamait l'urgence : *hic homo* (expression de mépris) *multa...* Les adversaires du Sauveur ne contestent pas la réalité de ses miracles (comp. le vers. 27) ; mais ces actions d'éclat, qui auraient

48. Si nous le laissons agir ainsi, tous croiront en lui, et les Romains viendront, et ruineront notre ville et notre nation.

49. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui était le grand prêtre de cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien,

50. et vous ne réfléchissez pas qu'il vaut mieux pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse point.

51. Or il ne dit pas cela de lui-même ; mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation,

52. et non seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en un seul corps les enfants de Dieu qui étaient dispersés.

53. A partir de ce jour, ils pensaient donc à le faire mourir.

54. C'est pourquoi Jésus ne se mon-

48. Si dimittimus eum sic, omnes credent in eum ; et venient Romani, et tollent nostrum locum et gentem.

49. Unus autem ex ipsis, Caïphas nomine, cum esset pontifex anni illius, dixit eis : Vos nescitis quidquam,

50. nec cogitatis quia expedit vobis ut unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat.

51. Hoc autem a semetipso non dixit ; sed cum esset pontifex anni illius, prophetavit quod Jesus moriturus erat pro gente,

52. et non tantum pro gente, sed ut filios Dei qui erant dispersi, congregaret in unum.

53. Ab illo ergo die cogitaverunt ut interficerent eum.

54. Jesus ergo jam non in palam am-

dé les conduire à Jésus, ne font qu'exciter davantage leur haine contre lui. — *Si dimittimus... sic* (vers. 48). C.-à-d., sans l'empêcher d'agir. — Première conséquence probable de leur inaction : *omnes credent...* — Deuxième conséquence : *et venient...* L'hypothèse était vraie jusqu'à un certain point. Le peuple juif ne demandait alors qu'à se ranger derrière son Messie, et à s'élan- cer sous sa conduite contre les Romains (cf. vi, 15 et le commentaire) ; or ceux-ci n'auraient pas manqué d'écraser cette insurrection populaire, et d'enlever aux Juifs les derniers restes d'au- tonomie qu'ils leur avaient laissés : *et tollent...* (*locum* peut désigner soit la capitale, soit le temple). Mais les hiérarques connaissaient bien mal Notre-Seigneur, s'ils supposaient qu'il se serait prêté à un mouvement séditionnel. — *Caïphas*. Sur ce personnage, voyez Matth. xxvi, 57 et les notes. — *Anni illius*. De même au vers. 51 et xviii, 13. C.-à-d., pontife durant l'année célèbre où mourut Jésus. En principe, les grands prêtres juifs étaient inamovibles. C'était par un abus d'autorité que les Romains, comme autrefois les Syriens (cf. II Mach. iv, 7 et ss., 23 et ss., etc.), déposaient assez fréquemment les pontifes qui leur avaient déplu. Suivant quelques interprètes, le narrateur aurait voulu précisé- ment signaler cet abus en employant l'expres- sion « pontifex anni illius ». — *Vos nescitis...* Le caractère orgueilleux et dédaigneux de Caïphe apparaît dès ces premiers mots. — *Ut unus...* (vers. 50). « Moyen sommaire et expéditif, mais brutal, qui conjurera tout péril, » au dire du grand prêtre. Ce que Caïphe conseillait à ses collègues était le plus odieux des crimes ; mais la froide politique n'y regarde pas de si près, surtout quand elle fait semblant de justifier ses procédés par ce qu'elle nomme la raison d'État : *et non tota gens...* — *Unus moriatur*. La vic- time n'est pas nommée, et le principe est habi-

lement présenté en termes généraux ; mais l'ap- plication ne faisait de doute pour personne. — *Hoc autem...* (vers. 51-52). Profonde réflexion de l'évangéliste à propos de la parole de Caïphe. — *A semetipso*. C.-à-d., spontanément, comme homme privé. — *Prophetavit...* Autrefois, les grands prêtres d'Israël avaient joui du privilège de rendre des oracles (cf. Ex. xxviii, 30 ; I Reg. xxvii, 6, etc.) ; il en fut de même de Caïphe dans la circonstance présente, par une permis- sion spéciale du Seigneur, qui, à son insu, trans- forma sa cruelle parole en une belle prophétie, relative aux fruits de la mort du Messie. —



Médaille frappée par les Romains en souvenir de la conquête de la Judée.

*Gente* : la nation juive. *Filios Dei* : les païens, ainsi nommés d'une manière anticipée. Ce sont eux qui étaient « dispersés » à travers le monde entier. — *Congregaret in unum*. Voyez les développements éloquentes de saint Paul, Eph. ii, 11 et ss. — *Cogitaverunt*. Plutôt, d'après le grec : ils voulurent. La mort de Jésus fut donc décidée irrévocablement à partir de ce jour ; il n'y avait plus qu'à trouver une occasion favo- rable.

bulabat apud Judæos; sed abiit in regionem juxta desertum, in civitatem quæ dicitur Ephrem, et ibi morabatur cum discipulis suis.

55. Proximum autem erat Pascha Judæorum, et ascenderunt multi Jerosolymam de regione ante Pascha, ut sanctificarent seipsum.

56. Quærebant ergo Jesum, et colloquebantur ad invicem, in templo stantes: Quid putatis, quia non venit ad diem festum? Dederunt autem pontifices et pharisæi mandatum, ut si quis cognoverit ubi sit, indicet, ut apprehendant eum.

trait plus ouvertement parmi les Juifs; mais il s'en alla dans une région voisine du désert, dans une ville nommée Éphrem, et il demeurait là avec ses disciples.

55. Or la Pâque des Juifs était proche, et beaucoup montèrent de cette région à Jérusalem avant la Pâque, pour se purifier.

56. Ils cherchaient donc Jésus, et se disaient les uns aux autres, debout dans le temple: Que pensez-vous de ce qu'il n'est pas venu à la fête? Mais les princes des prêtres et les pharisiens avaient donné ordre que, si quelqu'un savait où il était, il le déclarât, afin qu'on le saisisse.

## CHAPITRE XII

1. Jesus ergo, ante sex dies Paschæ, venit Bethaniam, ubi Lazarus fuerat mortuus, quem suscitavit Jesus.

2. Fecerunt autem ei cenam ibi; et Martha ministrabat, Lazarus vero unus erat ex discumbentibus cum eo.

3. Maria ergo accepit libram unguenti nardi pistici, pretiosi, et unxit pedes Jesu, et extersit pedes ejus capillis suis;

1. Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où était mort Lazare, qu'il avait ressuscité.

2. On lui fit là un souper; et Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui.

3. Alors Marie prit une livre de parfum de vrai nard, d'un grand prix, et en oignit les pieds de Jésus, et les essuya

54-56. Notre-Seigneur se retire à Éphrem. — *Non in palam...* Il saura affronter le danger au temps requis; en attendant, il s'y soustrait suivant sa coutume. — *Juxta desertum*: le désert de Juda, si, comme nous le croyons, la ville d'Éphrem (*Ἐφραϊμ* dans le grec) est identique à Ophra de Jos. XVIII, 23 (cf. Jud. VI, 15; I Reg. XVI, 13 et ss.), actuellement Tayibeh, non loin de Béthel (*Atl. géogr.*, pl. VII, X, XII). — *Morabatur*. Jésus séjourna pendant quelque temps dans ce pays tranquille. — *Proximum autem...* (vers. 55). Une de ces notes chronologiques qui jalonnent le quatrième évangile. — *Ut sanctificarent...*: par des rites spéciaux, suivant l'espèce de souillure légale qu'on avait contractée. Cf. Ex. XIX, 10; Num. IX, 10; II Par. XXX, 17, etc. — *Quærebant ergo...* (vers. 56). Comme dans une occasion précédente. Cf. VII, 11. — *In templo*: dans les cours ou sous les galeries du temple. — *Quid putatis, quia...*? Il est mieux de couper la phrase en deux propositions distinctes: Que pensez-vous? qu'il ne viendra pas à la fête? Ceux qui se posaient mutuellement ces questions paraissent avoir été favorables à Jésus. — *Dederunt autem...* Les hiérarques avaient lancé ce mandat d'arrêt en vertu de leur récente décision. Cf. vers. 53.

### SECTION III. — CONCLUSION DU MINISTÈRE PUBLIC DE NOTRE-SEIGNEUR. XII, 1-50.

1° Jésus est fêté à Béthanie par ses amis. XII, 1-8.

Comp. les récits parallèles: Matth. XXVI, 6-13 et Marc. XIV, 3-9 (voyez les commentaires).

CHAP. XII. — 1-2. Le repas. — *Ante sex dies...* La Pâque commençait le 14 nisan au soir. Voyez Matth. XXVI, 2 et le commentaire. — *Venit...*: pas directement d'Éphrem, mais de Jéricho, comme le racontent les synoptiques. — *Ubi...*, *quem...* Détails solennels, destinés à expliquer la présence de Jésus à Béthanie. — *Fecerunt...* (vers. 2): à savoir, les amis de Notre-Seigneur. D'après les deux autres récits, le repas eut lieu chez Simon le lépreux. — *Martha ministrabat...* L'amphitryon était donc un ami de Lazare et de ses sœurs. Marthe et Marie (comp. le vers. 3) nous apparaissent de nouveau ici avec leur caractère spécial, l'une plus active, l'autre plus calme et plus aimante. — *Lazarus vero...* Ce trait, comme la plupart de ceux qui précèdent, est propre à notre évangéliste.

3-8. Marie parfume les pieds de Jésus. — *Maria*. Saint Jean est seul aussi à mentionner son nom. — *Libram*. Autre détail spécial. La

avec ses cheveux ; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

4. Un de ses disciples, Judas Iscariote, qui devait le trahir, dit :

5. Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on aurait donnés aux pauvres ?

6. Il disait cela, non parce qu'il se souciait des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et qu'ayant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait.

7. Jésus dit donc : Laissez-la, afin qu'elle réserve ce parfum pour le jour de ma sépulture.

8. Car vous avez toujours des pauvres avec vous ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.

9. Une grande multitude de Juifs apprirent qu'il était là, et ils vinrent, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité d'entre les morts.

10. Or les princes des prêtres pensèrent à faire mourir aussi Lazare,

11. parce que beaucoup d'entre les Juifs se retiraient d'eux à cause de lui, et croyaient en Jésus.

et domus impleta est ex odore unguenti.

4. Dicit ergo unus ex discipulis ejus, Judas Iscariotes, qui erat eum traditurus :

5. Quare hoc unguentum non venit trecentis denariis, et datum est egenis ?

6. Dixit autem hoc, non quia de egenis pertinebat ad eum, sed quia fur erat, et oculos habens, ea quæ mittebantur portabat.

7. Dixit ergo Jesus : Sinite illam, ut in diem sepulturæ meæ servet illud.

8. Pauperes enim semper habetis vobiscum ; me autem non semper habetis.

9. Cognovit ergo turba multa ex Judæis quia illic est ; et venerunt, non propter Jesum tantum, sed ut Lazarum viderent, quem suscitavit a mortuis.

10. Cogitaverunt autem principes sacerdotum ut et Lazarum interficerent,

11. quia multi propter illum abibant ex Judæis, et credebant in Jesum.

livre romaine d'alors, subdivisée en douze onces, équivalait à environ trois cent vingt-cinq grammes. — *Nardī pistici prettosi*. Comme dans saint Marc, xiv, 3 (voyez le commentaire). — *Unxit pedes...* : la tête aussi, d'après les narrations parallèles. — Saint Jean est seul à citer le trait *extersti... capillis...* Cf. Luc. vii, 38. — *Domus impleta...* Encore un détail nouveau, de ceux qui frappent le plus un témoin oculaire. — *Dixit... Judas...* (vers. 4). Saint Matthieu attribue aux disciples en général l'odieuse réflexion *Quare hoc unguentum...* (vers. 5) ; saint Marc, à quelques-uns d'entre eux. Saint Jean nous dit que son véritable auteur fut Judas. Elle était entièrement digne de lui. Sa grossière avarice contraste singulièrement avec l'amour généreux de Marie. — *Trecentis denariis*. Voyez Marc. xiv, 5 et les notes. — *Dixit... hoc...* (vers. 6). Remarque du narrateur, pour expliquer la conduite du traître. — *Fur erat* : un voleur vulgaire (κλέπτης), qui s'appropriait une partie des sommes contenues dans la pauvre bourse commune à Jésus et à ses apôtres. — *Loculos*. Dans le grec : γλωσσόκομον ; au propre, la petite boîte dans laquelle on plaçait les embouchures de flûte ; puis une cassette en général, et enfin une bourse. — *Habens*. Judas était donc l'économe de la troupe apostolique, fonction que Jésus lui avait sans doute confiée à cause de ses aptitudes particulières. — *Portabat*. Probablement avec la signification d'emporter, voler. — *Sinite...* (vers. 7). Jésus prend aimablement la

défense de Marie. — *Ut in diem...* Les manuscrits grecs citent cette parole sous une forme un peu plus claire : Elle a gardé ce parfum pour ma sépulture. La Vulgate a suivi la leçon la plus difficile, qui est regardée généralement comme la meilleure. Le sens paraît être : Ne troublez point cette pieuse femme, car, en vérité, elle a conservé ce nard pour symboliser ma sépulture et pour la réaliser d'avance. Voyez les récits parallèles. — *Pauperes enim...* (vers. 8). Saint Matthieu et saint Marc placent ces mots immédiatement avant ceux que nous venons de lire.

2° Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. XII, 9-19.

Cf. Matth. xxi, 1-11 (voyez le commentaire) ; Marc. xi, 1-11 ; Luc. xix, 24-44. Le fait principal est très brièvement exposé par saint Jean. Les réflexions qui lui servent de prélude, versets 10-11, et de conclusion, vers. 17-19, manquent dans les trois premiers récits.

9-11. Introduction : impressions soit du peuple, soit de ses chefs spirituels, au sujet de Notre-Seigneur. Antithèse saisissante, qui est bien dans le genre de saint Jean. — *Quia illic...* : à Béthanie. Le bruit de l'arrivée de Jésus chez ses amis s'était promptement répandu. — *Sed ut Lazarum...* Sentiment de curiosité bien légitime dans la circonstance. — *Principes sacerdotum* (verset 10). Ils n'étaient pas moins hostiles à Notre-Seigneur que les pharisiens. Le quatrième évangile met très bien ce fait en relief. — *Ut et Laza-*

12. In crastinum autem, turba multa, quæ venerat ad diem festum, cum audissent quia venit Jesus Jerosolymam,

13. acceperunt ramos palmarum, et processerunt obviam ei, et clamabant : Hosanna! Benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israel!

14. Et invenit Jesus asellum, et sedit super eum, sicut scriptum est :

15. Noli timere, filia Sion; ecce rex tuus venit sedens super pullum asinæ.

16. Hæc non cognoverunt discipuli ejus primum; sed quando glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt quia hæc erant scripta de eo, et hæc fecerunt ei.

17. Testimonium ergo perhibebat turba, quæ erat cum eo quando Lazarum vocavit de monumento, et suscitavit eum a mortuis.

18. Propterea et obviam venit ei turba, quia audierunt eum fecisse hoc signum.

12. Le lendemain, une foule nombreuse, qui était venue pour la fête, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem,

13. prit des branches de palmier, et alla au-devant de lui, en criant : Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël!

14. Jésus trouva un ânon, et s'assit dessus, ainsi qu'il est écrit :

15. Ne crains point, fille de Sion; voici ton roi, qui vient assis sur le petit d'une ânesse.

16. Les disciples ne comprirent pas d'abord ces choses; mais, après que Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent alors qu'elles avaient été écrites à son sujet, et qu'ils les lui avaient faites.

17. La foule qui était avec lui lorsqu'il avait appelé Lazare du tombeau, et l'avait ressuscité d'entre les morts, lui rendait témoignage.

18. C'est pour cela aussi que la foule vint au-devant de lui, parce qu'ils avaient appris qu'il avait fait ce miracle.

rum... Dessein criminel dont le motif est aussitôt indiqué : *quia multi...* (vers. 11).

12-16. Le triomphe du Sauveur. — *In crastinum...* Le lendemain du repas mentionné plus haut (cf. vers. 1 et ss.); par conséquent, cinq jours avant la Pâque : le dimanche, d'après l'opinion commune. — *Turba...*, *quæ...* Cette foule se composait donc surtout de pèlerins venus de la province. — *Acceperunt ramos...* (vers. 13) : ainsi qu'on faisait chez les Juifs dans certaines cérémonies religieuses. Cf. Lev. xxiii 40;



Égyptiennes portant des palmes dans une cérémonie religieuse. (Peinture de tombeau.)

I Mach. xiii, 51. Ce trait est propre à saint Jean. — *Processerunt obviam...* D'après cela, Jésus eut deux cortèges distincts, dont l'un partit avec lui de Béthanie, tandis que l'autre, mentionné seulement par notre narrateur, venait

de Jérusalem. — *Hosanna, benedictus...* Cf. Ps. cxvii, 25 et ss. Mêmes acclamations que dans les synoptiques, avec quelques variantes. — *Invenit... asellum* (vers. 14). Voyez les autres narrations, beaucoup plus complètes sur ce point. — *Sicut scriptum...* Cf. Zach. ix, 9. Saint Jean est seul avec saint Matthieu à citer cet oracle. Il l'abrège et le transforme légèrement. — *Hæc non...* (vers. 16). Remarques analogues à celles de II, 22 et xx, 9. — *Primum* : au premier moment, le jour même de l'entrée triomphale. — *Sed quando...* Les apôtres ne comprirent bien la portée de l'oracle de Zacharie que lorsque leur Maître, après sa résurrection, leur eut donné l'intelligence des saintes Écritures (cf. Luc. xxiv, 45), et leur eut envoyé l'Esprit-Saint pour leur enseigner toute vérité (cf. xvi, 13).

17-19. Conclusion : encore les sentiments opposés de la foule et de ses chefs à l'égard de Jésus. — *Testimonium ergo...* Ceux des témoins de la résurrection de Lazare qui avaient reconnu le thaumaturge comme le Messie promis (cf. xi, 45), n'avaient pas manqué de communiquer autour d'eux leurs impressions, et c'est à eux qu'était due en partie l'organisation du triomphe *propterea... venit...* (vers. 18). — *Pharisæi... dixerunt...* (vers. 19) : plus irrités et plus haïeux que jamais contre Notre-Seigneur. — *Nihil proficimus*. D'après le grec : Vous n'y gagnez rien (à attendre, à tergiverser). Il y avait donc deux partis parmi les ennemis eux-mêmes du Sauveur : les ardents et les modérés. Ce sont les premiers qui ont ici la parole. — *Ecce nun-*

19. Les pharisiens dirent donc entre eux : Voyez-vous que nous ne gagnons rien ? voilà que tout le monde va après lui.

20. Or il y avait là quelques Gentils, de ceux qui étaient montés pour adorer au jour de la fête.

21. Ils s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïda en Galilée ; et ils le priaient, en disant : Seigneur, nous voulons voir Jésus.

22. Philippe vint, et le dit à André ; puis André et Philippe le dirent à Jésus.

23. Jésus leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié.

24. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de froment qui tombe en terre ne meurt pas,

25. il demeure seul ; mais, s'il meurt,

19. Pharisei ergo dixerunt ad semet-ipsos : Videtis quia nihil proficimus ? ecce mundus totus post eum abiit.

20. Erant autem quidam gentiles, ex his qui ascenderant ut adorarent in die festo.

21. Hi ergo accesserunt ad Philippum, qui erat a Bethsaïda Galilææ, et rogabant eum, dicentes : Domine, volumus Jesum videre.

22. Venit Philippus, et dicit Andræ ; Andreas rursus et Philippus dixerunt Jesu.

23. Jesus autem respondit eis, dicens : Venit hora ut clarificetur Filius hominis.

24. Amen, amen dico vobis, nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit,

25. ipsum solum manet ; si autem

*du*... Ils exagéraient ; mais, en même temps, ils faisaient une prophétie inconsciente.

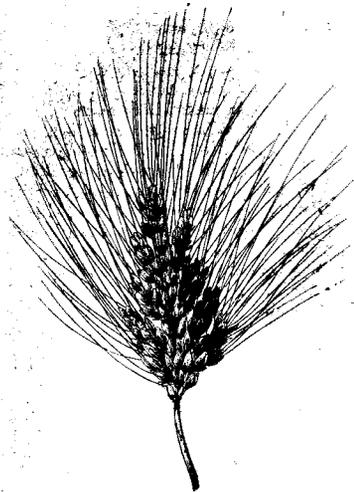
3° Quelques prosélytes païens désirent offrir leurs hommages à Jésus. XII, 20-36.

Événement unique dans la vie de Notre-Seigneur. Il contraste avec la haine des pharisiens et des prêtres juifs. L'évangéliste n'expose que très brièvement le fait proprement dit ; il passe aussitôt au discours que Jésus prononça à son occasion.

20-22. Le fait. — *Gentiles*. Dans le texte original : Ἕλληνας, des Grecs. Cela revient au même. Voyez VII, 35<sup>b</sup> et le commentaire. — Les mots suivants, *ex his qui ascenderant...*, montrent que ces païens étaient prosélytes, puisqu'ils accomplissaient une partie des rites religieux du judaïsme. — *Hi ergo...* (vers. 21). C'est sans doute par suite d'un pur hasard qu'ils s'adressèrent à Philippe, qu'ils pouvaient difficilement connaître. — *Volumus... videre*. Ils désirent être présentés à Notre-Seigneur, avoir avec lui un entretien particulier. — *Dicit Andræ* (vers. 22) : n'osant pas introduire seul et de lui-même les suppliants.

23-36. Discours que le Sauveur prononça dans cette circonstance. Le narrateur ne dit pas si Jésus accorda une audience à ces Hellènes. L'important, à ses yeux, c'étaient les pensées que leur démarche suggéra au divin Maître. Dans leur désir d'entrer en relations avec lui, Jésus voit les fruits de salut que sa mort devait apporter à l'humanité entière, et il se sent par là même excité à subir courageusement cette mort, quelque douloureuse qu'elle dût être pour sa nature humaine. — *Venit* (au prétérit : ἐλήλυθεν) *hora*. L'heure de sa passion, désormais si prochaine, mais dont les ignominies devaient se transformer ensuite en gloire (*ut clarificetur...*). Le nom de Fils de l'homme convient fort bien ici, puisque c'était l'être humain de Jésus qui

devait être à jamais transfiguré, glorifié. Cf. VII, 30 ; VIII, 20 ; Luc. xxiv, 26. — *Amen, amen...* (vers. 24). Par cette formule solennelle, le Sauveur introduit une frappante comparaison, qui décrit tout ensemble la nécessité et les fruits



Blé d'Égypte (réduit de moitié).

merveilleux de sa passion. — *Granum... mortuum...* Le grain de blé jeté en terre semble d'abord à jamais perdu ; mais sa mort apparente est en réalité une heureuse transformation, de laquelle dépend sa fécondité. De même, la mort de Jésus était la condition de la vie surnaturelle qu'il devait communiquer au monde. — *Qui*

mortuum fuerit, multum fructum affert. Qui amat animam suam, perdet eam; et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam.

26. Si quis mihi ministrat, me sequatur; et ubi sum ego, illic et minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.

27. Nunc anima mea turbata est. Et quid dicam? Pater, salvifica me ex hac hora. Sed propterea veni in horam hanc.

28. Pater, clarifica nomen tuum. Venit ergo vox de cælo: Et clarificavi, et iterum clarificabo.

29. Turba ergo quæ stabat et audierat, dicebat tonitruum esse factum. Alii dicebant: Angelus ei locutus est.

30. Respondit Jesus, et dixit: Non propter me hæc vox venit, sed propter vos.

31. Nunc iudicium est mundi; nunc princeps hujus mundi ejicietur foras.

il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie, la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde, la conserve pour la vie éternelle.

26. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive; et là où je suis, mon serviteur sera aussi. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

27. Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je? Père, délivrez-moi de cette heure. Mais c'est pour cela que je suis arrivé à cette heure.

28. Père, glorifiez votre nom. Alors vint une voix du ciel: Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore.

29. La foule qui était présente, et qui avait entendu, disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient: C'est un ange qui lui a parlé.

30. Jésus répondit, et dit: Ce n'est pas pour moi que cette voix est venue, mais pour vous.

31. C'est maintenant le jugement du monde; c'est maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors.

*amat...* (vers. 25<sup>b</sup>). Autre pensée générale, qui se rattache étroitement à la précédente. « Pour avoir la vie, il ne faut pas craindre la mort. » Comp. Matth. x, 39 et xvi, 25; Luc. ix, 24, etc., où nous avons déjà rencontré cette maxime à l'apparence paradoxale. La vie physique, temporelle, y est opposée à la vie spirituelle, éternelle. — *Si quis mihi...* (vers. 26). Jésus semble dire particulièrement cela de l'apostolat, « lequel a des chances de mort analogues aux siennes, mais aussi des promesses pareilles de glorification. » — *Me sequatur*: sans redouter la souffrance, ni la mort même, lorsqu'il s'agit d'accomplir le devoir. — *Honorificabit... Pater...*: en accordant une place glorieuse dans le royaume éternel aux apôtres qui auront servi généreusement son Fils. Cf. Matth. xx, 28; Luc. xii, 32. — *Nunc anima...* (vers. 27). Pour Jésus, entre le moment présent et la glorification prochaine, il y avait la souffrance et la mort; de là l'émotion très vive de son âme, qui ressentait en cet instant même comme un avant-goût de l'agonie de Gethsémani. — *Quid dicam?* Ces mots expriment une sorte d'hésitation, d'embarras: Vers qui me tournerai-je dans mon angoisse? Mais aussitôt, de même qu'au jardin de douleur, le Fils de l'homme conjure son Père céleste de lui venir en aide: *Pater, salvifica...* Cf. Marc. xiv, 36, etc. Toutefois, toujours comme à Gethsémani, il se hâte de retirer l'expression de son désir naturel, pour se conformer uniquement et entièrement au plan divin: *sed propterea* (δὲν τοῦτο: pour cela, pour souffrir et pour mourir) *veni...* — *Pater, clarifica...* (vers. 28): à savoir, de la manière déterminée de toute éternité, quoi qu'il doive en coûter au Fils. — *Veni ergo...*

Réponse du Père à cette admirable et généreuse prière. Cf. Hebr. v, 7. C'est le troisième témoignage qu'il rendait ostensiblement à Jésus: il y avait eu déjà celui du baptême (Matth. iii, 17, etc.) et celui de la transfiguration (Matth. xvii, 5<sup>b</sup>, etc.). — *Clarificavi, et iterum...* « La glorification du nom de Dieu, but suprême de l'œuvre rédemptrice, s'accomplira sans faute; le sacrifice n'aura pas été fait en pure perte; mais, à vrai dire, cette glorification avait déjà eu lieu dans une certaine mesure, car toute l'œuvre de Jésus sur la terre... avait été une glorification de Dieu. » Cf. vii, 18; xi, 4, 42; xiii, 31 et ss.; xvii, 4, etc. — *Turba ergo...* (vers. 29). L'évangéliste note les impressions des assistants au sujet de ce phénomène miraculeux: Les uns n'avaient remarqué qu'un bruit sourd et confus; aussi disaient-ils *tonitruum esse factum*. Les autres, qui avaient distingué des paroles, supposaient que Dieu avait envoyé à Notre-Seigneur un message par l'intermédiaire d'un ange, ainsi que cela avait eu lieu souvent dans le cours de l'histoire juive. Cf. Gen. xvi, 9; xxi, 17; Num. xxii, 32; Jud. ii, 1, etc. Cette différence d'appréciations provenait vraisemblablement des dispositions diverses des auditeurs, de leur foi plus ou moins grande relativement à Jésus. Jean et les apôtres saisirent parfaitement le sens de la divine parole. — *Respondit...* (vers. 30). Notre-Seigneur va leur expliquer à tous le but et la signification de ce prodige. — *Non propter me...*, *sed...* Lui, en effet, il savait quelles étaient ses relations avec son Père; à eux, qui les ignoraient, ou qui refusaient d'y croire, la voix céleste apportait un témoignage infallible. — *Nunc...* (vers. 31). Deux fois de suite cet adverbe est

32. Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi.

33. Il disait cela, pour marquer de quelle mort il devait mourir.

34. La foule lui répondit : Nous avons appris de la loi que le Christ demeure éternellement ; comment donc dites-vous : Il faut que le Fils de l'homme soit élevé ? Quel est ce Fils de l'homme ?

35. Jésus leur dit : La lumière est encore pour un peu de temps parmi vous. Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va.

36. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez

32. Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum.

33. Hoc autem dicebat, significans quod morte esset moriturus.

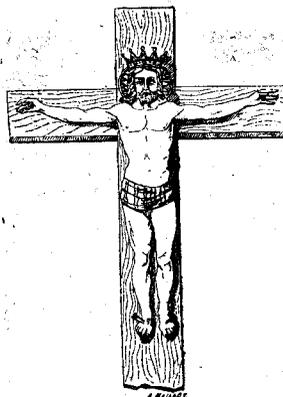
34. Respondit ei turba : Nos audivimus ex lege, quia Christus manet in æternum ; et quomodo tu dicis : Oportet exaltari Filium hominis ? Quis est iste Filius hominis ?

35. Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum lumen in vobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant ; et qui ambulat in tenebris nescit quo vadat.

36. Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis sitis. Hæc locutus

répété et fortement accentué. Une crise est imminente, un jugement solennel (*judicium*, *κρίσις*) va avoir lieu sur le monde par la passion et la mort du Christ. — Résultat de ce jugement : *princeps... efficietur...* Le prince de ce monde, c'est Satan ; par la mort du Messie, il sera vaincu et rejeté de son royaume. Cf. Col. II, 15. Ce résultat, dont la réalisation a commencé au Calvaire, continue d'être produit chaque jour, et il en sera constamment ainsi, jusqu'à l'élimination totale de Satan, au jugement dernier. — C'est ainsi que la mort de Jésus tournera de toutes manières à sa propre gloire : *ego si exaltatus...* (vers. 32). Sur cette locution, voyez III, 14 et VIII, 28. « Avec l'élévation (du Sauveur) sur la croix, commença son élévation au ciel. » — *Omnia*. Le grec emploie le masculin : πάντες, tous les hommes sans exception, à condition qu'ils croient en Notre-Seigneur. — *Traham ad...* L'attrait exercé sur tant d'âmes par le divin crucifié ne peut s'expliquer que par la grâce spéciale qui est promise ici même. — *Hoc autem...* (vers. 33). Réflexion explicative de l'évangéliste. — *Respondit... turba* (vers. 34). L'auditoire se méprend, comme en tant d'autres circonstances, sur le sens des paroles de Jésus. — *Audivimus...* L'Ancien Testament (*lege* dans le sens large ; cf. I, 45 ; VIII, 5, etc.), que les assistants avaient entendu lire dans les synagogues, signale en plusieurs endroits la durée permanente du règne du Messie. Cf. II Reg. VII, 16 ; Ps. CIX, 4 ; Jer. XXXIII, 17 et ss. ; Dan. VII, 13, etc. Interprétant ces passages avec leurs « rêves fantaisistes », les Juifs d'alors s'imaginaient que le Rédempteur établirait sur la terre un royaume sans fin. — *Oportet exaltari* : être élevé au-dessus de la terre, la quitter par conséquent. — *Filium hominis*. Jésus n'avait pas employé ce nom dans sa petite allocution, telle qu'elle vient d'être citée ; mais les assistants savaient qu'il se l'appliquait souvent à lui-même, et ils n'ignoraient pas non plus que c'était là un des noms du Messie, d'après Dan. VII, 13. — *Quis est iste...* ? Expression très dédaigneuse : Quel est cet étrange Messie dont tu nous parles ? — *Dixit ergo* (ver-

set 35). Jésus ne répondait jamais directement à ces sortes de questions ; mais il donnait alors à l'entretien une direction morale, plus utile pour ses interlocuteurs. Profitez, leur dit-il ici, du don divin qui vous est offert en moi et par



Ancienne représentation de la croix.

moi ; c'est là ce qu'il y a pour vous de plus urgent. — *Adhuc... lumen...* (τὸ φῶς, avec l'article : la lumière par antonomase). Métaphore facile à comprendre d'après III, 19 ; VIII, 12, etc. Cette lumière dont les Juifs devaient profiter avant qu'elle ne s'éteignît pour eux, c'était Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même. — *Modicum* doit être pris à part, et adverbiallement : pour un peu de temps. — *Ambulate dum...* Petite parabole dont l'application se fait aisément. Cf. XI, 9. Tant que dure le jour, on peut vaquer sans peine à ses occupations ; lorsque la nuit est venue, on risque, en marchant, de tomber dans les précipices. — *Dum lucem...* (vers. 36). Jésus insiste sur cette grave pensée. Croire à la

est Jesus; et abiit, et abscondit se ab eis.

37. Cum autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum,

38. ut sermo Isaïæ prophetæ impleretur, quem dixit: Domine, quis credidit auditui nostro? et brachium Domini cui revelatum est?

39. Propterea non poterant credere, quia iterum dixit Isaïas:

40. Excæcavit oculos eorum, et induravit cor eorum, ut non videant oculis, et non intelligant corde, et convertantur, et sanem eos.

41. Hæc dixit Isaïas, quando vidit gloriam ejus, et locutus est de eo.

42. Verumtamen et ex principibus multi crediderunt in eum; sed propter pharisæos non confitebantur, ut e synagoga non eijcerentur.

43. Dilexerunt enim gloriam hominum magis quam gloriam Dei.

44. Jesus autem clamavit, et dixit:

des enfants de lumière. Jésus dit ces choses, puis il s'en alla, et se cacha d'eux.

37. Quoiqu'il eût fait tant de miracles devant eux, ils ne croyaient point en lui,

38. afin que s'accomplît la parole du prophète Isaïe, qui a dit: Seigneur, qui a cru à ce que nous faisons entendre? et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé?

39. C'est pour cela qu'ils ne pouvaient croire, car Isaïe a dit encore:

40. Il a aveuglé leurs yeux, et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, et qu'ils ne comprennent de leur cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse.

41. Isaïe a dit cela lorsqu'il a vu sa gloire, et qu'il a parlé de lui.

42. Cependant, même parmi les chefs, beaucoup crurent en lui; mais, à cause des pharisiens, ils ne le confessaient pas, pour n'être pas chassés de la synagogue.

43. Car ils ont aimé la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.

44. Or Jésus s'écria, et dit: Celui qui

lumière, c'est évidemment croire en lui. — *Fluit lucta*. Hébraïsme, qui marque une connexion intime avec la lumière: Vous serez aussi tout lumineux, et vous parviendrez au salut. — *Abiit et...* Nous ignorons en quel lieu Jésus se retira. Peut-être à Béthanie. Comp. Matth. xxi, 17 et Marc. xi, 11. — *Abscondit se*. D'après un dessein très arrêté. La lumière se déroba à ces yeux qui refusaient de profiter de son éclat.

40 Jugement final prononcé sur les Juifs, soit par l'évangéliste, soit par Jésus en personne. XII, 37-50.

37-43. Le jugement de l'évangéliste. «Résumé que l'auteur fait de la première partie de son histoire, avant de passer à une nouvelle série de scènes... Il porte sur l'effet produit par les miracles, lequel a été comparativement bien petit et peu apparent.» — *Cum tanta...* Prodiges éclatants et nombreux (τοσαῦτα exprime surtout le nombre). Cf. vii, 31; xi, 47; xx, 30; xxi, 25. — *Non credebant...* Triste résultat, souvent constaté par l'écrivain sacré. — Il en indique maintenant la cause: *ut sermo...* (verset 38). Ce fait douloureux avait été prédit par Isaïe, en deux endroits de son livre qui ont toujours été regardés comme s'appliquant au Messie. — *Quis credidit...*? Voyez Is. lxxx, 1 et le commentaire. Le mot *Domine* a été ajouté par l'évangéliste. Les Juifs pouvaient et devaient croire; la vérité leur avait été clairement annoncée, les œuvres merveilleuses de la puissance divine avaient brillé à leurs yeux. — *Propterea non...* (vers. 39). Introduction au second texte. — *Excæcavit...* (vers. 40). Voyez Is. lv, 9-10 et les notes. Jésus avait cité antérieurement ce même

passage, pour se plaindre de l'incrédulité de ses compatriotes. Comp. Matth. xiii, 14-15; voyez aussi Act. xxviii, 26. La citation n'est pas absolument littérale, mais elle rend fort bien le sens du texte: les Juifs n'ayant pas voulu croire, il leur sera désormais impossible d'arriver à la foi. — *Hæc dixit...* (vers. 41). Saint Jean rappelle solennellement à ses lecteurs la circonstance spéciale dans laquelle ce second oracle avait été communiqué à Isaïe. — *Quando vidit...*, etc. C'est Jéhovah dans sa gloire que le prophète avait contemplé (cf. Is. vi, 1). L'évangéliste nous révélant qu'Isaïe avait alors vu Jésus et parlé de lui (car c'est certainement le Christ que désignent les pronoms *ejus* et *eo*), il résulte de ce rapprochement que Notre-Seigneur ne diffère pas de Jéhovah. — *Verumtamen* (vers. 42). Saint Jean revient sur son assertion du vers. 37<sup>b</sup>, pour la corriger un peu. Même parmi les chefs du peuple juifs (*principibus*, ἀρχόντων), le Sauveur avait trouvé des adhérents; mais ces disciples imparfaits et timides n'osaient pas avouer ouvertement leur foi. Tels étaient Nicodème et Joseph d'Arimathie (cf. iii, 1 et ss.; vii, 50; xix, 38). — *Propter pharisæos*. Sous le rapport moral, les pharisiens étaient le parti dirigeant d'Israël, et ils s'étaient montrés fort hostiles à Jésus depuis le début de sa vie publique. — *Ut...* non... Les ennemis du Sauveur allaient jusqu'à excommunier ses partisans. Cf. ix, 22. — *Dilexerunt enim...* Raison dernière du respect humain qui vient d'être mentionné. Cf. v, 44. — *Gloriam hominum...* *Dei*: la gloire qui vient des hommes, de Dieu.

44-50. Le jugement de Notre-Seigneur. —